

CÉLESTE ROGOSIN

en résidence
à Lens chez
Pinault Collection

2023-2024

Sommaire

- 1 Céleste Rogosin en résidence**
Biographie de l'artiste
Entretien
- 5 La résidence d'artistes Pinault Collection**
- 6 Visuels disponibles pour la presse**
- 7 Pinault Collection**
Le collectionneur
Les musées
La programmation hors les murs
La résidence d'artistes
Le prix Pierre Daix

Pinault Collection
Direction de la communication
Thomas Aillagon

Claudine Colin Communication
Dimitri Besse:
T + 33 (0)1 42 72 60 01
dimitri@claudinecolin.com

Céleste Rogosin en résidence

Dixième artiste invitée du programme de résidence de Pinault Collection à Lens, Céleste Rogosin développe un projet inédit entre octobre 2023 et août 2024, qui s'appuie sur l'exploration des paysages du nord de la France.

Artiste et cinéaste franco-américaine, Céleste Rogosin (née en 1989) vit et travaille à Paris. Initialement formée à la danse, au théâtre et au cinéma, elle décloisonne ces pratiques dans des installations audiovisuelles. Son regard — nourri par la façon dont les technologies impactent les corps et alimentent l'imaginaire — est avant tout porté sur l'humain et la communauté : à la fois poétiques et contextuelles, ses œuvres abordent la notion d'émancipation en explorant les représentations d'un ailleurs ou la quête utopique d'un devenir autre, individuel et collectif.

Les paysages minéraux du nord de la France ont toujours eu une place importante dans l'œuvre de Céleste Rogosin. Le projet qu'elle développe actuellement, *Le Vertige de Djoukie*, joue sur l'hybridation entre les paysages réels du Bassin minier et des images de synthèse. Accueillie en résidence par Pinault Collection à Lens, l'artiste a l'opportunité de poursuivre cette exploration des paysages et des mythes nordiques en vue d'un projet d'exposition au Frac Grand Large.

Biographie



© Céleste Rogosin

Après une première formation en danse et en théâtre au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (Montreuil), Céleste Rogosin (née en 1989, Paris) intègre en 2019 le Fresnoy – Studio national des arts contemporains (Tourcoing). Elle y développe sa pratique des arts visuels et, marquée par les enseignements de Valérie Jouve et Laure Prouvost, s’émancipe des formes et des récits traditionnels du cinéma. En hybridant plusieurs techniques, Céleste Rogosin explore des contre-récits fragmentaires, souvent subversifs, qui présentent la relation ambiguë du corps avec l’espace. Dans ses œuvres – sculptures, performances, installations vidéo –, les corps sont toujours en « devenir » : la métamorphose, le passage du temps ou encore l’émancipation en sont des thèmes centraux. L’artiste est aussi sensible aux questions sociales que soulèvent le traitement cinématographique du corps ; elle le considère comme porteur d’une parole politique et collective, héritant malgré lui d’un ensemble de mythes archaïques et contemporains qui participent à former l’identité de celui qui le « porte ».

Entretien

Danse, théâtre, arts visuels: la perméabilité des disciplines qui irrigue votre œuvre prend appui sur l’ambiguïté de la relation du corps avec l’espace. Comment articulez-vous aujourd’hui ces différents champs d’expérimentation ?

Ces disciplines sont des langages à part entière, qui ont leur propre temporalité et système de représentation. De la même façon qu’une langue ou un idiome influence notre regard, la danse, le théâtre et les arts visuels sont véritablement les biais par lesquels je pense et perçois l’espace qui nous entoure. Le terme de perméabilité me parle car, dans mon travail, une pratique se laisse souvent traverser, infuser par les autres, pour créer un espace propre, qui constitue l’œuvre. C’est-à-dire, qu’aujourd’hui en tout cas, ces différents champs d’expérimentation s’expriment les uns aux travers les autres, les uns dans les autres. Je cherche des concomitances, des récits qui les englobent, plutôt qu’un dialogue où elles se répondraient de façon segmentée. Cette approche me permet d’envisager la notion de communauté, de traiter de sujets politiques ou sociaux en explorant de nouvelles formes de représentation. Par exemple, je travaille actuellement sur un projet de film en images de synthèse qui s’inspire d’une pièce de théâtre, *Le langue-à-langue des chiens de roche* (1998) du dramaturge québécois Daniel Danis. La notion de présence scénique, qui singularise les arts de la scène, devient ici un enjeu de quête des personnages numériques du film. Ils s’interrogent sur leur propre matérialité — ou immatérialité —, et cherchent à s’ancrer dans un territoire, à être « ici » — ils recherchent un sentiment d’unité. Au cours de cette quête, les personnages s’hybrident, se métamorphosent, notamment par la danse. Plusieurs de mes travaux s’articulent de cette manière; il y a une porosité et des frictions entre les différents médiums et matériaux que je souhaite explorer.

De quelle manière traduisez-vous cette métamorphose ?

Dans mon travail, la métamorphose pourrait être l’expression d’un désir, elle est métaphorique. Par l’idée d’un « devenir-*autre* » — animal, archaïque, technologique ou minéral —, il s’agit d’explorer un imaginaire, de traduire nos désirs individuels et collectifs d’émancipation, d’exprimer une relation à l’altérité, de sortir des contraintes. À travers cette métamorphose se créent des formes et des espaces de résistance. Dans mes œuvres, cette métamorphose se traduit plus précisément par des changements d’un état à un autre, d’une entité individuelle à une entité collective, d’un matériau à un autre, d’une personne à un personnage comme de l’homme à l’animal, de la peau à la terre, du bois au verre. Le passage de l’immatériel à la matérialité, de l’invisible au visible, m’intéresse particulièrement; il est intrinsèquement lié à notre rapport au monde contemporain, à la nature du corps à la fois digitale et sensible, qui bouscule notre perception de l’espace, du temps, de la matière...

Quelle place occupent les nouvelles technologies au sein de vos projets ?

Les nouvelles technologies ne sont jamais des explorations purement formelles dans mon travail, mais des outils, des écritures que je souhaite explorer, investiguer. Je m’interroge sur les espaces qu’elles ouvrent ou referment, les notions d’ubiquité et de transparence étant devenus pour moi des enjeux autant narratifs, formels que conceptuels. Elles ont aussi une puissance narrative, peuvent même devenir des éléments de récits ou des personnages, comme c’est le cas dans *Clear Jail Minotaure* (2021) qui aborde la question de l’enfermement et le contrôle des corps, et où le Minotaure devient un personnage de résistance, lui-même technologique.

Sensible aux questions sociales et politiques, vous interrogez également la place de l’individu au sein du collectif. Cette réflexion participe-t-elle à cette « quête utopique » que vous menez ?

Mon grand-père¹ était un cinéaste engagé qui pensait profondément que le cinéma pouvait avoir un réel impact sur le monde et la politique. Cette vision a irrigué mon éducation et m’a profondément marquée. La notion d’humanité imprègne mon œuvre, et même si je

travaille avec la fiction et le récit, mes projets s’ancrent dans des contextes, ils puisent dans une réalité. Je m’intéresse à la façon dont les imaginaires, mythes ou récits, interagissent avec des réalités sociales contemporaines. Par exemple, *Clear Jail Minotaur* a émergé après avoir remarqué une photographie dans un article du *Guardian* qui m’a bouleversée et qui présentait Willard Birts, un ancien détenu afro-américain en train de charger son bracelet électronique sur le campus de Berkeley. Ma rencontre avec lui a été motrice et tous nos échanges ont nourri mon projet. Mais cette notion de quête utopique se retrouve dans d’autres œuvres, notamment liées à la jeunesse et au collectif. Je travaille sur une série de vidéos qui retranscrivent des déambulations d’adolescents, où des groupes cherchent peu à peu à « faire corps » ensemble ; tandis que la déambulation renvoie à leurs projections dans le futur, à des angoisses, la métamorphose progressive du corps individuel en corps collectif devient l’enjeu d’une quête utopique et d’un espace d’émancipation ou de résistance.

**Quel projet souhaitez-vous développer à la résidence de Lens ?
En quoi le nord de la France vous inspire-t-il ?**

La région Nord est un territoire socialement contrasté, fait de frontières mais aussi de mouvements, de migrations, qui m’intéresse par sa complexité, où les problématiques humaines et économiques se traduisent dans les paysages. Paysages que j’ai d’ailleurs initialement découverts dans les films de Bruno Dumont, et dont les lumières nordiques sublimes m’inspirent beaucoup. En parcourant les territoires du littoral, notamment autour de Calais, j’ai imaginé des ponts avec la pièce de théâtre de Danis pour imaginer le projet *Le Vertige de Djoukie*. La résidence de Pinault Collection va me permettre d’en poursuivre l’écriture et la production, de faire venir à Lens le dramaturge qui vit actuellement au Canada, pour peut-être donner lieu à une collaboration. C’est aussi la première fois que je vais bénéficier d’un atelier aussi grand, paisible et lumineux. Je veux en profiter pour passer davantage par le dessin, expérimenter des matériaux comme le verre ; toujours par des hybridations au service d’un discours métaphorique sur le contemporain. Les strates de temps, les questions mythologiques et symboliques qui sont au cœur de mon travail le sont aussi dans le projet du Louvre-Lens, où je compte passer du temps. Un projet naîtra certainement de cette exploration.

1 — Lionel Rogosin (1924-2000, États-Unis) est l’un des fondateurs du New American Cinema, mouvement cinématographique indépendant qui précède, dès les années 1950, l’avènement de l’âge d’or hollywoodien.

La résidence d'artistes Pinault Collection

Fidèle au soutien constant et de longue durée en faveur des jeunes artistes, Pinault Collection a établi à Lens, depuis 2016, une résidence qui les accueille durant une année pour développer un projet inédit. Elle leur offre les conditions nécessaires à la recherche et à la création, notamment grâce à la dotation d'une bourse mensuelle.

À la fois lieu de vie et de production, cette résidence résulte de l'association de Pinault Collection à l'ancienne région Nord-Pas-de-Calais et à la ville de Lens. Installée dans l'historique cité minière, au cœur d'un presbytère désaffecté réaménagé par Lucie Niney et Thibault Marca de l'agence NeM, elle a été inaugurée en décembre 2015.

Le choix des résidents procède de la délibération d'un comité de sélection comptant des représentants de Pinault Collection, de la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de France, du Frac Grand Large, du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, du Louvre-Lens et du LaM.

Les artistes accueillis en résidence depuis 2016

2023-2024: Céleste Rogosin

2022-2023: Benoît Piéron

2020-2021: Enrique Ramirez

2019-2020: Bertille Bak

2019: Hicham Berrada

2018: Lucas Arruda

2017: Edith Dekyndt

2016: Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson

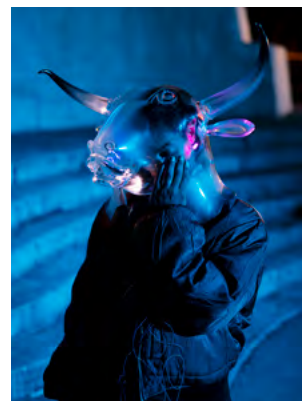
Visuels pour la presse



[1]



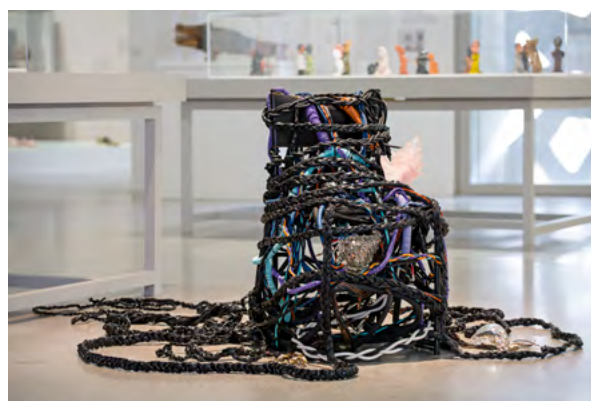
[2]



[3]



[4]



[5]



[6]



[7]



[8]



[9]

[1] Portrait de Céleste Rogosin. Courtesy de l'artiste. © Céleste Rogosin. / [2] Céleste Rogosin, *Quartz*, 2021. Film en boucle, 18 min 51 sec. Courtesy de l'artiste. / [3] Céleste Rogosin, *Sans titre*, 2021. Performance *Clear Jail Minotaur* filmée. Photo: Céleste Rogosin. Courtesy de l'artiste. / [4] Céleste Rogosin, *Clear Jail Minotaur*, 2021. Installation interactive. Photo: Quentin Chevrier. Courtesy de l'artiste. / [5] Céleste Rogosin, *Braid the Kincks from your Mind*, 2021. Chaise, 100 mètres de câbles, 3 coquillages en verre de Murano, 100 serflex. Vue d'installation au LaM, juillet 2021. Photo: N. Dewitte. Courtesy de l'artiste. / [6] Vue extérieure de la résidence d'artistes Pinault Collection (Lens). Photo: NeM / Niney et Marc Architectes. / [7] Vue extérieure de l'atelier de la résidence d'artistes Pinault Collection (Lens). Photo: NeM / Niney et Marc Architectes. / [8 & 9] Vues intérieures de l'atelier de la résidence d'artistes Pinault Collection (Lens). Photo: NeM / Niney et Marc Architectes.

Pinault Collection

Le collectionneur

Amateur d'art, François Pinault est l'un des plus importants collectionneurs d'art contemporain au monde. La collection qu'il réunit depuis près de cinquante ans constitue aujourd'hui un ensemble de plus de 10 000 œuvres, représentant tout particulièrement l'art des années 1960 à nos jours. Son projet culturel s'est construit avec la volonté de partager sa passion pour l'art de son temps avec le plus grand nombre. Il s'illustre par un engagement durable envers les artistes et une exploration continue des nouveaux territoires de la création. Depuis 2006, le projet culturel de François Pinault est orienté autour de trois axes : une activité muséale ; un programme d'expositions hors les murs ; des initiatives de soutien aux créateurs et de promotion de l'histoire de l'art moderne et contemporain.

Les musées

L'activité muséale de Pinault Collection s'est d'abord déployée sur trois sites d'exception à Venise : le Palazzo Grassi, acquis en 2005 et inauguré en 2006, la Punta della Dogana, ouverte en 2009, et le Teatrino, en 2013. En mai 2021, Pinault Collection a inauguré son nouveau musée à la Bourse de Commerce, à Paris, avec l'exposition inaugurale « Ouverture ». Ces quatre lieux ont été restaurés et aménagés par l'architecte japonais Tadao Ando, lauréat du prix Pritzker. Dans les trois musées, les œuvres de la Collection Pinault font l'objet d'accrochages monographiques ou thématiques, régulièrement renouvelés. Toutes les expositions impliquent activement les artistes, invités à créer des œuvres *in situ* ou à réaliser des commandes spécifiques. Par ailleurs, les musées déploient un important programme culturel et pédagogique, dans le cadre de partenariats noués avec des institutions et universités locales et internationales.

La programmation hors les murs

Par-delà Venise et Paris, les œuvres de la Collection Pinault font régulièrement l'objet d'expositions à travers le monde : Paris, Moscou, Monaco, Séoul, Lille, Dinard, Dunkerque, Essen, Stockholm, Rennes, Beyrouth ou encore Marseille. Sollicité par des institutions publiques et privées du monde entier, Pinault Collection Pinault mène également une politique soutenue de prêts de ses œuvres et d'acquisitions conjointes avec d'autres grands acteurs de l'art contemporain.

La résidence de Lens

Installée dans un presbytère désaffecté, réaménagé par Lucie Niney et Thibault Marca de l'agence NeM, la résidence d'artistes de Pinault Collection a été inaugurée en décembre 2015. Lieu de vie et de production, elle permet d'offrir un cadre et un temps à la pratique artistique dans un lieu équipé pour la création. Le choix des résidents qui bénéficient alors d'une bourse mensuelle procède de la délibération d'un comité de sélection comptant des représentants de Pinault Collection, de la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France, du Frac Grand Large, Fresnoy – Studio national des arts contemporains, du Louvre-Lens et du LaM.

Le prix Pierre Daix

En hommage à son ami l'historien Pierre Daix, disparu en 2014, François Pinault a créé en 2015 un prix éponyme, qui distingue chaque année un ouvrage d'histoire de l'art moderne ou contemporain. Le prix Pierre Daix a déjà été décerné à Jérémie Koering (2022), Germain Viatte (2021), Pascal Rousseau (2020), Rémi Labrusse (2019), Pierre Wat (2018), Élisabeth Lebovici (2017), Maurice Fréruchet (2016) et Yve-Alain Bois (2015).